

Dirigée par  
François-Xavier Amherdt  
et Salvatore Loiero

# L'utilisation des symboles en éducation religieuse

Quelles perspectives pour le dialogue  
interconvictionnel et interreligieux ?

Colloque doctoral des départements de théologie  
pratique des Universités de Louvain-La-Neuve et Fribourg

François-Xavier Amherdt  
Henri Derroitte  
Geoffrey Legrand (éds.)



Théologie Pratique en Dialogue  
Praktische Theologie im Dialog

Collection fondée par Leo Karrer  
Dirigée par  
François-Xavier Amherdt et Salvatore Loiero

Volume 63

François-Xavier Amherdt,  
Henri Derroitte et  
Geoffrey Legrand (éds.)

# L'utilisation des symboles en éducation religieuse

Quelles perspectives pour le dialogue  
interconvictionnel et interreligieux ?

Colloque doctoral des départements de théologie pratique  
des Universités de Louvain-La-Neuve et Fribourg

Schwabe Verlag

Avec le soutien du Conseil de l'Université de Fribourg.

L'étape de la préresse de cette publication a été soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.



Information bibliographique de la Deutsche Nationalbibliothek

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.dnb.de>.

© 2023 Schwabe Verlag, Schwabe Verlagsgruppe AG, Basel, Schweiz

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur. L'œuvre ne peut être reproduite de façon intégrale ou partielle, sous aucune forme, sans une autorisation écrite de la maison d'édition, ni traitée électroniquement, ni photocopiée, ni rendue accessible ou diffusée.

Conception de la couverture: icona basel gmbh, Basel

Couverture: Kathrin Strohschnieder, STROH Design, Oldenburg

Impression: Hubert & Co., Göttingen

Printed in Germany

ISBN Livre imprimé 978-3-7965-4821-5

ISBN eBook (PDF) 978-3-7965-4876-5

DOI 10.24894/978-3-7965-4876-5

L'e-book est identique à la version imprimée et permet la recherche plein texte. En outre, la table des matières et les titres sont reliés par des hyperliens.

[rights@schwabe.ch](mailto:rights@schwabe.ch)

[www.schwabe.ch](http://www.schwabe.ch)

## TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	5
Éditorial	
<b>Vers une « seconde naïveté. « Le symbole donne à penser » : perspectives de théologie pratique, de Louvain à Fribourg</b>	
François-Xavier AMHERDT	9
Chapitre I	
<b>Les symboles dans l'enseignement religieux. Pistes de recherche</b>	
Henri DERROITTE	13
<b>1<sup>ère</sup> séquence :</b>	
<b>SYMBOLES ET MODÈLES DE PÉDAGOGIE RELIGIEUSE</b>	
Chapitre II	
<b>Le symbole, un langage pour l'éducation religieuse</b>	
Nicole AWAIS	31

TABLE DES MATIÈRES

**2<sup>ème</sup> séquence :**

**L'UTILISATION DES SYMBOLES EN  
PÉDAGOGIE RELIGIEUSE**

Chapitre III

**La didactique des symboles hier et aujourd'hui.  
Perspectives germanophones**

Guido MEYER 67

Chapitre IV

**L'icône, langage symbolique et pédagogique**

Nicolas AKIKI 85

Chapitre V

**La bille bleue. L'image de la planète Terre comme  
référence symbolique dans la communication  
interconvictionnelle**

Walter LESCH 111

**3<sup>ème</sup> séquence :**

**SYMBOLES ET COURS DE RELIGION**

Chapitre VI

**Le symbole au cours de religion, quelles pratiques ?  
Une enquête auprès des enseignants de religion pour les  
enfants de 3 à 18 ans**

Flore XHONNEUX  
et Vanessa PATIGNY 143

Chapitre VII

**Récit biblique, symbole et identité citoyenne. Éléments  
de renouvellement du cours de religion dans une  
société sécularisée**

Jean-Paul NIYIGENA 173

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre VIII	
<b>Le travail pédagogique du symbolique-narratif au cours de religion : relecture réflexive d'une pratique</b>	
José María SICILIANI BARRAZA et Zulma Yaneth PATIÑO PÉREZ	199
Chapitre IX	
<b>Présentation de l'enseignement de la religion à l'école en Alsace, diocèse de Strasbourg</b>	
Christophe SPERISSEN et Pierre-Michel GAMBARELLI	217
<b>4<sup>ème</sup> séquence :</b>	
<b>LES SYMBOLES ET LE DIALOGUE INTERCONVICTIONNEL ET INTERRELIGIEUX</b>	
Chapitre X	
<b>Anciens et nouveaux symboles dans la formation au dialogue interculturel et interreligieux : quelques expériences du Groupe interreligieux de Fribourg</b>	
Patrizia CONFORTI	237
Chapitre XI	
<b>Recourir au symbolique en éducation religieuse. Avancées et perspectives</b>	
Geoffrey LEGRAND	261
TABLE DES AUTEURS	295
DANS LA MÊME COLLECTION	300





ÉDITORIAL

**VERS UNE « SECONDE NAÏVETÉ ».  
« LE SYMBOLE DONNE À PENSER » :  
PERSPECTIVES DE THÉOLOGIE PRATIQUE,  
DE LOUVAIN À FRIBOURG**

François-Xavier AMHERDT

Le « Centre de Recherche « Éducation et Religions » (CRER) relié à l'Institut de recherche pluridisciplinaire « Religions – Spiritualités – Cultures – Sociétés » (RSCS) de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve, ainsi que le « Centre d'études pastorales comparées » (CEPC) rattaché au « Département de théologie pratique » de la Faculté de théologie de l'Université bilingue de Fribourg ont ceci de commun qu'ils font de l'expérience le « *locus theologicus* » de leurs recherches, à partir, en l'occurrence, d'une enquête menée auprès d'enseignants et professeurs de Wallonie.

C'est ainsi qu'en collaboration avec le « Centre interdisciplinaire lémanique de théologie pratique » (CILTP) des Universités de Lausanne et de Genève, et sous l'égide de la « Conférence universitaire de Suisse occidentale » (CUSO), les deux établissements belgo-suisse ont consacré le colloque doctoral de la branche prioritaire pour 2022, la théologie pratique, à la réflexion inspirée du terrain pédagogique et ecclésial sur l'utilisation des symboles en éducation religieuse.

## Jeunes chercheurs et enseignants

Le présent volume rassemble les principales contributions livrées lors de ces journées et les résultats des débats, avec l'intérêt de conjuguer des apports de « spécialistes aguerris » (Henri Derroitte, 2<sup>ème</sup> co-éditeur du livre, Walter Lesch et Jean-Paul Niyigena, Louvain ; Guido Meyer, Aachen ; José-Maria Siciliani, Bogota ; Pierre-Michel Gambarelli et Christophe Sperissen, Alsace ; Nicole Awais, Fribourg), avec des présentations de doctorants et jeunes chercheurs (Flore Xhonneux, Vanessa Patigny et Nicolas Akiki, UC Louvain ; Patrizia Conforti, Fribourg), dont la synthèse finale du 3<sup>ème</sup> co-éditeur, Geoffrey Legrand de l'UC Louvain, actuellement postdoctorant à l'Alma Mater fribourgeoise.

## Un déroulé en quatre étapes

L'ouvrage se divise en quatre séquences correspondant à la progression de la réflexion du colloque :

■ Tout d'abord, après un exposé introductif sur les variations du symbole en pédagogie religieuse (Henri Derroitte, « Les symboles dans l'enseignement religieux. Pistes de recherche »), les modèles de pédagogie religieuse, favorisant la construction de l'identité des jeunes, sont répertoriés, étudiés et évalués : comment contribuent-ils au dialogue dans un contexte de pluralisation religieuse grandissante en Europe occidentale et ailleurs (N. Awais, « Le symbole, un langage pour l'éducation religieuse »).

■ Puis, l'utilisation concrète du symbole en pédagogie religieuse est interrogée à travers l'historique de son évolution (G. Meyer, « La didactique des symboles hier et aujourd'hui. Perspectives germanophones »), ses avantages et inconvénients et ses potentialités (entre autres celles autour de l'icône (N. Akiki, « L'icône, langage symbolique et pédagogique ») et de la planète Terre vue comme boule colorée (W. Lesch, « La bille bleue. L'image de la planète

Terre comme référence symbolique dans la communication Inter-convictionnelle »).

■ Troisièmement, le regard se focalise sur le cours de religion (scolaire) en tant que tel, en Belgique (F. Xhonneux et V. Patigny, « Le symbole au cours de religion, quelles pratiques ? Une enquête auprès des enseignants de religion pour les enfants de 3 à 18 ans » ; et J.-P. Niyigena, « Récit biblique, symbole et identité citoyenne. Éléments de renouvellement du cours de religion dans une société sécularisée »), en Suisse, en France, (P.-M. Gambarelli et C. Sperissen, « Présentation de l'enseignement de la religion à l'école en Alsace, diocèse de Strasbourg ») et sur d'autres continents, en Colombie (J.M. Siciliani Barraza et Z.Y. Patiño Pérez, « Le travail pédagogique du symbolique-narratif au cours de religion : relecture réflexive d'une pratique ») : Quand et comment a-t-on recours aux processus symboliques en classe ? Dans les différents contextes particuliers, quels sont les défis d'une formation religieuse par le biais du registre symbolique ?

■ La dernière partie du livre est consacrée aux liens entre les symboles et l'éducation au dialogue interconvictionnel et interreligieux : une fois identifiés au sein de chaque système, les symboles peuvent-ils être mis en conversation entre eux ? Si oui, ces processus dialogaux autour des symboliques permettent-ils une meilleure compréhension de notre rapport à nous-mêmes, aux autres et à Dieu (P. Conforti, « Anciens et nouveaux symboles dans la formation au dialogue interculturel et interreligieux : quelques expériences du groupe interreligieux de Fribourg ») ?

Quant à l'ultime apport, il ne se contente pas d'offrir une synthèse des exposés et débats. Il propose une reprise de la problématique et dégage des avancées et des perspectives sur les enjeux et les finalités de l'éducation religieuse en contexte pluriel, sur l'activité symbolique, tant comme ouverture à la spiritualité, comme élément de la construction identitaire, que comme rencontre possible avec l'altérité ; ensuite sur la « didactique des symboles » et la nécessité d'une

corrélation herméneutique entre traditions, contextes pluriels et biographie des jeunes. Ce dernier essai situe en finale trois modèles d'éducation religieuse en postmodernité : l'« herméneutico-communicatif » de Didier Pollefeyt ; le « mystagogico-communicatif » de Bert Roebben ; et celui que l'Auteur Geoffrey Legrand tente de construire, à partir de la théologie du dialogue du pape François et d'une approche de pédagogie holistique réunissant les symboliques, avec la recherche d'une « seconde naïveté » par l'intermédiaire du détour narratif (dans la ligne ricœurienne), le tout placé sous l'éclairage de la joie de l'Évangile (« Recourir au symbole en éducation religieuse. Avancées et perspectives »).

## **Dimension œcuménique**

À noter que, comme lors de l'ensemble des colloques doctoraux mis sur pied par les Facultés théologiques en Suisse romande, la portée œcuménique est prise en compte, avec les apports de deux professeurs évoluant en contexte réformé (N. Awais et O. Bauer, l'apport de ce dernier non documenté dans le livre), couronnés par des expériences symboliques du groupe de dialogue interreligieux fribourgeois (P. Conforti).

Le présent ouvrage témoigne donc des belles collaborations tissées ces dernières années entre le pôle fribourgo-helvétique de théologie pastorale et catéchétique et ses homologues lémaniques et louvanistes.

## CHAPITRE I

# LES SYMBOLES DANS L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX. PISTES DE RECHERCHE

Henri DERROITTE

Le but de cette contribution d'ouverture est de poser des jalons à notre recherche et d'ouvrir quelques pistes de réflexions. Notre plan se déploie en quatre parties. Nous rejoindrons d'abord la réalité du symbole pour en relever des traits régulièrement mis en avant. Nous verrons ensuite quel est son usage religieux. La 3<sup>ème</sup> partie abordera brièvement le recours au langage symbolique dans l'enseignement religieux. Nous terminerons par quelques pistes et hypothèses de travail pour notre colloque international.

### 1. Les variations du symbole

Sur un tel sujet, comment ne pas partir de Ricœur ? « J'appelle symbole toute structure de signification où un sens direct, primaire, littéral, désigne par surcroît un autre sens indirect, secondaire, figuré, qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier »<sup>1</sup> : voilà la définition que Ricœur donne du symbole. Chaque symbole a des propriétés. Celles-ci peuvent être énumérées au gré de listes variables.

---

<sup>1</sup> Paul RICOEUR, *La symbolique du mal*, t. 2, *Finitude et culpabilité*, Paris, Aubier, 1963.

## **1.1 Des traits typiques**

Même si l'accent peut être mis sur des aspects différents, il règne un large consensus sur ce que l'on doit entendre par symbole<sup>2</sup>.

### **1.1.1 Un renvoi**

Le symbole évoque un renvoi et une indication, car en lui réside une signification double ou multiple. Une réalité perceptible par les sens renvoie à quelque chose qui est présent dans ce qui est perceptible par les sens, mais en même temps le dépasse.

### **1.1.2 Une participation**

Les symboles ne renvoient pas seulement à une réalité ultérieure, ils font participer à la réalité qu'ils indiquent ; les symboles peuvent transmettre la réalité. C'est pourquoi, par exemple, le baiser n'est pas seulement un renvoi à l'amour, mais il est l'amour lui-même qui se produit. C'est pourquoi le lieu primaire de tels symboles est aussi leur accomplissement. C'est à une telle compréhension du « symbole » que, par exemple, la théologie catholique des sacrements peut se rattacher.

### **1.1.3 Un pont**

Les symboles sont des signes efficaces qui englobent le passé, le présent et l'avenir. Ils remplissent la fonction d'un pont, en nous reliant avec des expériences humaines fondamentales remontant à des

---

<sup>2</sup> On retiendra pour cette typologie des traits habituellement reconnus aux symboles en priorité le travail de Christian SALENSON, « Symboles, rites et mythes », présenté dans une session de formation pour enseignants donnée à Marseille (ISTR – DERRE) en mars 2014. À consulter sur le site : <https://lesreligionsalecole.com/2017/08/16/christian-salenson-symboles-rites-et-mythes/> (consulté le 28.3.2022). Voir aussi notre texte, Henri DERROITTE, « Symbole et catéchèse », dans IDEM – Maurice QUELOZ, *Langage symbolique et catéchèse communautaire*, coll. « Pédagogie catéchétique », n. 22, Bruxelles, Lumen Vitae, 2008, pp. 35-42.

époques primitives que l'on ne peut plus atteindre (par exemple dans le mythe ou le conte) ou provenant d'une histoire bien définissable (par exemple la croix). « Dans la transmission de cette histoire, dans le récit, ils font vivre cette histoire au présent. En même temps, au creux du souvenir vivant, il y a déjà un espoir d'avenir. Par exemple, le symbole de la construction de la tour de Babel conserve le souvenir de *l'hybris* multiple de l'homme qui transgresse ses limites et échoue. Grâce à cet ancien récit devient tangible au milieu du présent l'espoir que l'homme peut surmonter cette *hybris*. Celui qui reconnaît ce symbole se sentira l'obligé de cet espoir et travaillera à sa réalisation. Les symboles possèdent dès lors le pouvoir de motiver »<sup>3</sup>.

#### 1.1.4 Un englobant

Les symboles parlent à l'homme tout entier, car ils ont en propre de rencontrer l'affectif et de s'adresser aux sentiments et attitudes. Tandis que les signes purement cognitifs peuvent renoncer aux connotations affectives, de telles représentations globales sont constitutives du symbole. À cette caractéristique se rattache le fait qu'un symbole ne se laisse pas complètement expliquer rationnellement. Chaque fois qu'un symbole doit être expliqué par un « concept » – à savoir, par exemple, que le cœur signifie l'amour ou que le soleil signifie la vie –, l'ouverture de l'expression vivante est réduite par cette fausse clarté. « La pensée symbolique demeure un mode de pensée aussi essentiel et indispensable pour l'homme moderne que pour ses ancêtres. Si l'excessive domination de la pensée logique a souvent en quelque sorte refoulé et déprécié cette attitude symbolique, cela ne va pas pour nous sans un grand appauvrissement et surtout un déséquilibre certain de la vie de pensée qui se trouve

---

<sup>3</sup> Christian SALENSON, « Symboles, rites et mythes ».



déréalisée, durcie et dévitalisée, parce que coupée de ses racines vives et profondes »<sup>4</sup>.

### 1.1.5 Une pluralité

Les symboles ont plusieurs significations ; leur interprétation est ouverte. Par exemple, le symbole qu'est le feu possède différentes significations : les hommes ont, à différentes époques, relié ce symbole à différentes expériences. Dans ce contexte, des expériences tout à fait clairement contradictoires peuvent cohabiter (par exemple les dimensions purificatrice, chauffante et destructrice du feu). « Les symboles peuvent être plurivoques en ce sens qu'ils peuvent être appels de vie ou de mort selon les expériences vécues par les personnes concernées. Tout se passe, non pas simplement dans la conformité d'interprétation du symbole, mais dans l'expérience vécue, ressentie et signifiée au contact du symbole dans des contextes particuliers »<sup>5</sup>. Les signes qui règlent notre quotidien (signalisation routière, instructions de lavage et ainsi de suite) doivent par contre être sans ambiguïté.

## 1.2 Le signe et le symbole

Nombreux sont les auteurs qui ont expliqué la distinction nette à maintenir entre le signe et le symbole. Rappelons par exemple cette citation de Jung : « Le signe est toujours moins que le concept qu'il représente, alors que le symbole renvoie toujours à un contenu plus vaste, que son sens immédiat et évident »<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> Jean-Philippe REVEL, *Traité des sacrements*, t. I, *Baptême et sacramentalité*, vol. 1, *Origine et signification du baptême*, Paris, Cerf, 2004, p. 526.

<sup>5</sup> Raymond BRODEUR, « Symboliser l'expérience : symbole, expérience symbolique, dynamique symbolique », dans Gilles ROUTHIER – Marcel VIAU, *Précis de théologie pratique*, Montréal / Bruxelles, Novalis / Lumen Vitae, 2008<sup>2</sup>, p. 542.

<sup>6</sup> Carl-Gustav JUNG, *L'homme et ses symboles*, Paris, Robert Laffont, 1964, p. 55.

Donnons-en immédiatement deux illustrations. « Je vois un panneau de sens interdit et j'en connais la signification. Je l'ai apprise. Elle est arbitraire et univoque. Il en va différemment pour le symbole. Je vois un symbole, je n'en connais pas la signification car la signification est multiple, diverse, extrêmement variée. Je vois le signifiant : du feu. Je ne connais pas le signifié : une multiplicité de sens. Telle est l'originalité fondamentale du symbole. Ce qui pose plusieurs questions et en particulier : comment fait-on pour lire, pour interpréter un symbole ? Que peut-on en dire ? »<sup>7</sup>

Alors que le signe technique est clair et univoque, le symbole accepte une pluralité d'intentions, au point d'être en lui-même ambivalent, ambigu ; sa logique n'est pas de l'ordre du ou bien... »<sup>8</sup>

Pour le dire autrement, dans l'esprit de certains, le langage symbolique appelle le mystérieux, l'ésotérique, voire le paranormal. Et c'est vrai que sa logique nous déplace et nous invite à poser autrement les questions : plutôt que de nous conduire à nous demander : « À quoi ça sert ? », le langage symbolique répond davantage à la question : « Qu'est-ce que cela dit ? Qu'est-ce que cela me dit ? » et ce faisant, il ouvre à des lectures variées, à des interprétations. Un même symbole peut évoquer la paix ou la guerre, la quiétude ou la peur, la sérénité ou l'aventure. Il est donc polysémique. « Tout langage des hommes, toute expression symbolique d'un groupe peut prêter à contresens car tout symbole passant par l'humain est polysémique, offrant des lectures contradictoires. »<sup>9</sup>

À la différence du signe, « le symbole est investi de la densité et de la globalité même de l'expérience vécue qui l'a fait exister. Une réalité a valeur de symbole lorsque les personnes établissent avec celle-ci

---

<sup>7</sup> Christian SALENSON, « Symboles, rites et mythes ».

<sup>8</sup> Jean-Marie VIRLET, *Récit-Symbole. Réflexions pour une éducation globale*, Pages photocopiées pour le cours de religion, 1989, p. 45.

<sup>9</sup> Marie-Bernard CHICAUD, « À propos du symbole », *Catéchèse* 161, 2000/4, pp. 43-52, ici p. 50.

une relation étroite qui les interpelle au plus profond d’elles-mêmes »<sup>10</sup>. D’un point de vue anthropologique, il serait probablement plus juste et éclairant de dire, avec Louis-Marie Chauvet, que ce qui existe, ce n’est pas tant le symbole que l’expérience symbolique<sup>11</sup>.

Ajoutons ici une remarque qui fait l’objet d’une attention particulière dans la suite de la présente publication. Notons dès maintenant la grande proximité entre les recherches sur la dimension artistique et la dimension théologique. Les dimensions liturgiques dans la vie chrétienne notamment y invitent. « La liturgie, comme l’art et tout ce qui est symbolique, ne s’adresse pas seulement à l’entendement, mais aussi au sentiment. Il peut arriver alors que, dans l’expérience liturgique et dans l’expérience artistique, la présence de Dieu signifiée par l’action liturgique ou artistique se fasse *sentir*. [...] Ainsi, en montrant, l’œuvre d’art peut donner à connaître Dieu et savoir cela ce n’est pas moins faire de la théologie. L’art lui-même n’est pas de la théologie, mais il n’est pas hors théologie. »<sup>12</sup>

### 1.3 Signe visible d’une réalité invisible

Le symbole est aussi le signe visible d’une réalité invisible. Un symbole n’est jamais une preuve. Il n’est toujours qu’un signe qui demande à être reçu, à être interprété, d’une certaine manière à être cru. Il n’est pas uniquement un signe visible. Il est « le signe visible d’une réalité invisible ». « Seul le symbole a la capacité de nous relier à ce qui est le tout autre parce qu’il ne nous enferme pas dans des définitions, dans des idées, il nous ouvre à la relation en faisant

---

<sup>10</sup> Raymond BRODEUR, « Symboliser l’expérience : symbole, expérience symbolique, dynamique symbolique », p. 542.

<sup>11</sup> Louis-Marie CHAUVET, *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l’existence chrétienne*, coll. « Cogitatio Fidei », n. 144, Paris, Cerf, 2008.

<sup>12</sup> Elbatrina CLAUTEAUX, « Quand dire c’est montrer : le langage symbolique. Enjeux théologiques », *Lumen Vitae* 72, 1/2017, pp. 19-31, ici p. 31.

continuellement appel à notre expérience, à notre vécu. Le symbole est ouvert à toutes les expériences possibles de chaque être humain. Le symbole permet la rencontre, la rend effective et efficace »<sup>13</sup>.

Citons à ce stade Benveniste : « La capacité symbolique est à la base des fonctions conceptuelles. La pensée n'est rien d'autre que ce pouvoir de construire des représentations des choses et d'opérer sur ces représentations. Elle est par essence symbolique. La transformation symbolique des éléments de la réalité ou de l'expérience en concepts est le processus par lequel s'accomplit le pouvoir rationalisant de l'esprit. La pensée n'est pas un simple reflet du monde ; elle catégorise la réalité, et en cette fonction organisatrice elle est si étroitement associée au langage qu'on peut être tenté d'identifier pensée et langage à ce point de vue. »<sup>14</sup> Ceci nous amène à la deuxième étape de cet exposé, le symbole dans sa spécificité religieuse.

## 2. Le symbole religieux

Les caractéristiques qui ont été décrites ci-dessus donnent à comprendre pourquoi le symbole a valeur de forme d'expression significative dans les religions.

C'est en fonction de cela que, dans l'histoire de l'humanité, la perception inconsciente symbolique de la réalité en précède la perception consciente. Ce n'est qu'après coup que la réalité se laisse capter par la langue dans des formes discursives. Depuis les chasseurs de l'âge de la pierre, nous trouvons des preuves d'interprétation mythique de la vie et des rites religieux. Dans les deux cas, nous relevons la présence de symboles. Le mythe représente un ensemble

---

<sup>13</sup> Jean-Bernard LIVIO et alii, *Dieu nous parle ? À travers le langage symbolique pour une lecture renouvelée de la Bible*, Paris, Société des écrivains, 2011, p. 17.

<sup>14</sup> Émile BENVENISTE, « Coup d'œil sur le développement de la linguistique (1963) », dans *Problèmes de linguistique générale, I*, coll. « Tel », Paris, Gallimard, 1976, p. 27.

symbolique dans lequel différents symboles sont entrelacés les uns avec les autres par le récit (par exemple dans le récit du déluge). C'est ainsi qu'au début des religions, nous ne trouvons non pas le dogme, mais bien le geste, la danse et le rituel, la musique, la fête, la coutume et une tradition narrative selon différentes formes de langage poétique.

Nous pourrions ainsi le souligner, les religions sont des systèmes de symboles, et il ne peut y avoir aucune sorte de confirmation religieuse qui ne soit communication symbolique<sup>15</sup>. « Quand un petit enfant apprend à joindre les mains pour la prière, entend l'histoire de Noël, allume un cierge..., il est impliqué à tous les coups dans des interactions symboliques. La coutume au fil de l'année, les temps de fête..., la visite d'églises et de chapelles : où que nous regardions, nous nous trouvons face à un cosmos symbolique, dans lequel les enfants autrefois grandissaient depuis leur plus jeune âge, et qui aujourd'hui peut tout aussi bien rester un vis-à-vis étranger, parce qu'il ne se rattache plus à l'expérience domestique et à la pratique de vie des parents. »<sup>16</sup>

La majeure partie de l'œuvre théologique de Louis-Marie Chauvet est consacrée aux symboles et aux sacrements. Il a en particulier exposé avec clarté pourquoi un ordre symbolique est une réalité dans laquelle tous les éléments tiennent ensemble les uns avec autres et où chaque élément prend sa signification quand il est resitué dans son ensemble : « On ne peut isoler un symbole sans le détruire. »<sup>17</sup>

---

<sup>15</sup> Cf. Anne-Marie MONGOVEN, « Une catéchèse symbolique », dans Henri DERROITTE (dir.), *Théologie, mission et catéchèse*, coll. « Théologies pratiques », Bruxelles / Montréal, Lumen Vitae / Novalis, 2002, pp. 63-72.

<sup>16</sup> Hubertus HALBFAS, *Religionsunterricht in Sekundarschulen. Lehrerhandbuch*, Düsseldorf, Patmos, 1993, p. 91, traduction d'H. Derroitte.

<sup>17</sup> Louis-Marie CHAUVET, *Les sacrements. Parole de Dieu au risque du corps*, coll. « Vivre, croire, espérer – Recherches », Paris, L'Atelier, 1997, p. 33.

Pour un catholique, l'identité de croyant est donnée par la participation à l'ordre symbolique propre à l'Église : « On ne devient chrétien qu'en faisant sienne la "langue maternelle" de l'Église. »<sup>18</sup>

Louis-Marie Chauvet a également identifié quatre traits du symbole religieux. Les voici brièvement.

## **2.1 Ajustement**

Ce qui caractérise un symbole, ce n'est pas sa valeur matérielle, c'est sa relation avec l'ensemble auquel il appartient. On ne peut donc pas transposer un élément symbolique d'un système culturel à l'autre.

## **2.2 Cristallisation**

Un élément symbolique porte en lui l'ensemble du monde auquel il appartient. Sa fonction est donc de re-présenter le réel, de le mettre à distance pour pouvoir le rendre présent sous une modalité neuve.

## **2.3 Reconnaissance**

Le propre du symbole est de permettre à chacun de se situer comme sujet par rapport à d'autres sujets. Il identifie des personnes comme partenaires d'un même contrat.

## **2.4 Assujettissement**

Ce qui relie les personnes entre elles les « as-sujettit » à un ordre symbolique commun et leur permet de former une communauté : « Le symbole n'est médiateur d'identité qu'en étant créateur de communauté. »<sup>19</sup>

Chacun des quatre éléments constitutifs attire notre attention sur des conditions d'évolution de l'acte transmissif d'un enseignement religieux. D'où notre troisième séquence.

---

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 35.

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 90.

### 3. Le symbole dans l'enseignement religieux

Parler et traiter du symbole dans l'enseignement religieux relève du défi. Les difficultés apparaissent d'emblée : on ne peut pas donner un sens fermé et définitif à un symbole, on se lance dans un travail qui laissera toujours place à une diversité d'approches, parfois menant même à des contradictions. On n'arrive pas à cadenciser et à claquemurer un symbole. On arrive mal à l'explicitier d'une manière péremptoire.

Dans la logique catéchétique de l'Église, on dira volontiers que c'est davantage par la voie de l'initiation, de la participation que l'on atteint la logique symbolique : il faudrait l'éprouver, la ressentir, la « humer ». Dans son essai, *Esquisses pour un christianisme*, Guy Lafon écrit : « En définitive, nous disons qu'appartenir au christianisme ce n'est pas s'attacher à des significations particulières, si universalisables qu'on les prétende : c'est affirmer, sur témoignage reçu et par témoignage rendu, l'assujettissement indépassable au champ du symbolique et la confiance qu'il convient de faire à un tel assujettissement. »<sup>20</sup>

« Si le symbole peut mettre en valeur la complexité polysémique de la réalité et l'expérience méta-empirique, s'il est le mode de parole élémentaire de chaque religion, alors, sans une éducation de cette catégorie de conception religieuse, ce domaine de la réalité restera fermé aux gens dans nos écoles. »<sup>21</sup>

Ainsi, dans l'enseignement des symboles, l'accent n'est pas mis sur l'aspect cognitif ; il s'agit bien plutôt d'éveiller le sens du symbole, de sorte que l'homme redevienne capable de perception immédiate dans les symboles. L'introduction à la compréhension de symboles

---

<sup>20</sup> Guy LAFON, *Esquisses pour un christianisme*, coll. « Cogitatio Fidei », n. 96, Paris, Cerf, 1979, p. 75.

<sup>21</sup> Peter ORTH, « Le recours aux symboles en pédagogie religieuse », dans *Lumen Vitae* 49, 2004/2, pp. 173-183, ici p. 177.

n'est donc pas en premier lieu un cheminement explicatif de type verbal, mais bien un processus d'ensemble qui englobe le silence et l'action, le récit et la fête, le texte, l'image et la musique. Là où l'on apprend ainsi à percevoir les symboles, on fait progresser la capacité d'apprendre, et l'homme s'ouvre à la dimension de la transcendance<sup>22</sup>.

Évidemment, les symboles possèdent aussi une composante cognitive ; ils ont toujours quelque chose à voir avec la connaissance, le savoir et la compréhension. C'est pourquoi, dans les processus d'apprentissage, les symboles sont transmis aussi de manière cognitive en fonction de l'horizon d'expérience et de compréhension des participants. Ce n'est qu'ainsi qu'ils peuvent être compris comme réponses ou questions possibles adressées à notre époque, ce n'est qu'ainsi que les destinataires peuvent être rendus attentifs à la force des symboles dans l'orientation de la vie.

#### **4. Des pistes de recherche**

Terminons en détaillant quelques pistes de travail pour notre recherche et notre réflexion ultérieure. Nous nous permettons de nous appuyer sur deux théologiens belges, passionnés par le monde éducatif : le Flamand Lieven Boeve, professeur de théologie systématique à l'Université catholique de Leuven, devenu depuis 2014 le directeur général de l'enseignement catholique en Flandre<sup>23</sup> et le Wallon André Fossion, jésuite, infatigable professeur de l'institut Lumen Vitae à Namur.

---

<sup>22</sup> *Ibidem.*

<sup>23</sup> Henri Derroitte est l'homologue de Lieven Boeve pour la Wallonie.



#### 4.1 L. Boeve : pour des narrativités ouvertes au service de la construction des identités plurielles

Lieven Boeve conseille de dépasser la perspective de la sécularisation pour analyser la manière dont le christianisme est lié au contexte présent. Selon lui, trop souvent, on a tendance à évaluer la situation actuelle du christianisme présent du point de vue du passé et nécessairement en termes de perte, de désintégration, etc. Ce constat de Boeve rencontre bien des impressions recueillies sur le terrain de l'enseignement religieux en classe.

Il plaide pour que les pratiques chrétiennes soient analysées à partir de leur signification présente, examinées dans la façon dont elles contribuent aujourd'hui à l'identité des personnes. Citons-le : « Ce qui devrait être étudié, c'est la façon dont ces pratiques fonctionnent dans la configuration narrative des identités construites ici et maintenant. »<sup>24</sup> Ce que le sociologue des religions belge, Jean-Pierre Hiernaux, situe joliment dans « un Occident largement déchristianisé mais non moins en quête de sens y compris enchanteurs »<sup>25</sup>. Et au premier rang des pratiques à analyser, selon lui, se retrouvent les sacrements et les symboles qu'ils déploient. Ce terrain d'analyse permet en effet de dire ce que les chrétiens sont (parfois dans une grande liberté, voire une distance par rapport aux normes structurantes de leur hiérarchie) et ce qu'ils sont appelés à devenir.

Ceux qui ont lu l'œuvre théologique de Lieven Boeve savent qu'il situe sa réflexion à l'horizon de la détraditionnalisation et de la pluralisation ou, pour le dire autrement, de la perte de transmission et de la diversification des ressources religieuses disponibles. Désormais, nos contemporains considèrent que la construction de leur

---

<sup>24</sup> Lieven BOEVE, « Les symboles de ce que nous sommes appelés à devenir. Les sacrements dans une société post-séculière et post-chrétienne », *La Maison-Dieu* 292, 2018/2, pp. 41-64, ici p. 52.

<sup>25</sup> Jean-Pierre HIERNAUX, « Bricolages religieux ou transactions symboliques ? », *Social Compass* 52, 2005, pp. 325-330, ici p. 329.

identité est une tâche qui impliquera de faire des choix. « Être capable d’engager la nature particulière de la construction de l’identité dans un contexte de pluralité, de contingence et de différence [...] est une tâche pour tous, tant individuellement que collectivement. » Il importera dès lors d’avoir des « narrativités ouvertes », c’est-à-dire capables d’engager la différence (entendez la diversité des religions) et de générer une dynamique qui, « en questionnant l’identité construite, paradoxalement, ouvre des possibilités pour une construction d’une identité plus adéquate »<sup>26</sup>.

#### **4.2 A. Fossion : quatre axes d’initiation pédagogique à la symbolique chrétienne**

Reportons-nous ensuite à la réflexion du père Fossion, professeur de pédagogie religieuse, qui a diagnostiqué quatre volets à un travail de recherche sur la place des symboles dans l’enseignement religieux. À dire vrai, il en distingue bien davantage. Certaines recherches sont évidentes et peut-être désormais sont-elles usées et risqueraient de laisser les auditoires de l’enseignement religieux. Par exemple, celle qui consisterait à chercher à repérer dans la culture sécularisée, celle des publicités, des littératures, des fêtes, des productions artistiques, des traces de symboles émanant originellement de la tradition judéo-chrétienne. Le but demeurerait alors de montrer combien les sociétés contemporaines sont les héritières d’un patrimoine symbolique et culturel aux origines religieuses.

Voyons en quoi et comment quatre des pistes pourraient être fécondes dans nos investigations et débats suite à notre rencontre

---

<sup>26</sup> Lieven BOEVE, « Les symboles de ce que nous sommes appelés à devenir. Les sacrements dans une société post-séculière et post-chrétienne », p. 47. Il se sert ici de son livre *Interrupting Tradition. An Essay on Christian Faith in a Postmodern Context (Interrompre la tradition. Essai sur la foi chrétienne dans un contexte postmoderne)*, Grand Rapids / Leuven, Eerdmans / Peeters, 2003.

internationale. Là où il les suggère pour la catéchèse, nous les orientons vers le registre scolaire et l'enseignement religieux.

#### **4.2.1 Un ordre symbolique d'alliance et de fraternité**

A. Fossion commence par chercher à donner un bon positionnement au travail sur les symboles dans le christianisme. Il lance cette affirmation liminaire : « Il s'agit de faire percevoir d'emblée le christianisme comme un ordre symbolique, comme une alliance donnée en Jésus-Christ. Ce qui est spécifique du christianisme, en effet, c'est qu'il invite, à la suite de Jésus-Christ, à reconnaître un Dieu Père qui, dès l'aube de la création, nous institue gracieusement dans la fraternité et nous appelle à une vie qui n'aura pas de fin. L'entrée dans cette reconnaissance est inséparable du désir d'une humanité fraternelle par-delà les différences de races, de langues, de cultures, de religions et d'un engagement dans ce sens. »<sup>27</sup> Ce premier axe nous conduirait à positionner le symbolisme chrétien non sur le terrain de la crédulité, mais à l'horizon d'une confiance et à celui d'un engagement dans la fraternité. Pour le dire autrement, cet axe nous aide à ne pas réduire les symboles à des éléments épars ou à des signes magiques, mais en fait à les bien situer dans une logique, dans une cohérence, dans un « ordre symbolique ».

#### **4.2.2 L'initiation aux symboles fondamentaux**

La deuxième piste consiste à mettre en relief, en évidence, les symboles centraux du christianisme. Pour les reconnaître, il s'agit de les corrélés à cet « ordre symbolique », à ce mystère d'une alliance. De même qu'il y a une hiérarchie dans les vérités de la foi, il faut mettre en exergue ces symboles qui font exister et qui révèlent cette alliance nouvelle entre Dieu et les hommes, au cœur du message de Jésus-Christ. Ce sont les signes de reconnaissance essentiels chez les

---

<sup>27</sup> André FOSSION, « L'initiation au symbolisme en catéchèse. Une perspective communicationnelle », *Lumen Vitae* 49, 1994/4, pp. 383-400, ici pp. 395ss.

chrétiens : signe de la croix, symbole des apôtres, sacrements. Fossion nomme ceci une « initiation aux symboles fondamentaux ». Notons que le travail sur ceux-ci devrait être progressif : d'abord, il serait utile d'entreprendre de les présenter d'une manière quasi fonctionnelle, comme les signes distinctifs de la communauté chrétienne, avant de les proposer comme les révélateurs du cœur de la vie chrétienne : croix, Écritures, *Credo*, eucharistie, prière du *Pater*...

### 4.2.3 La lecture symbolique de l'Écriture comme clé d'accès

La troisième proposition du père Fossion nous ramène au texte biblique. Il s'agit ici d'introduire à la lecture symbolique de l'Écriture. Au-delà d'une approche immédiate et anecdotique des textes bibliques, l'éducateur chrétien pourrait faire entrer en connivence et en correspondance avec les significations symboliques. C'est grâce à cette approche progressive d'une intelligence des symboliques bibliques que l'enseignant peut fournir d'entrée de jeu les clés d'accès au langage chrétien qui se déploie dans la liturgie, dans la spiritualité ou encore dans l'art.

### 4.2.4 La créativité symbolique

Enfin, relevons un quatrième axe de travail pour l'enseignement religieux : celui, passionnant, de la créativité symbolique du christianisme. Il convient ici d'être imaginatif. On peut penser par exemple, à proposer à une classe de se donner des symboles, permettant de révéler un cheminement accompli. On peut tenter d'ouvrir à des représentations symboliques qui croiseraient des symboles d'expériences ou d'événements actuels. Pourquoi ne pas donner à créer des gestes symboliques publics, bien concrets, pour défendre une cause au nom des valeurs évangéliques<sup>28</sup> ?

---

<sup>28</sup> Sur ce sujet, on pourra aussi consulter Michael GONSALVES, « Symbolisme et créativité dans la formation de la foi », *Lumen Vitae* 58, 2003/4, pp. 435-446.

Une dernière citation pour conclure, avec les notes que Julien Green nous livre dans son *Journal*. En date du 26 mai 1953, l'écrivain indique ceci : « En écoutant la Cantate XXXII de Bach, j'ai compris à quel point l'invisible est près de nous, si nous ne le repoussons pas. La première fois que j'entendis cette cantate, vers 1926, elle me troubla si profondément que j'entrevis la nécessité de changer ma vie entière... »<sup>29</sup> Quelle autre meilleure invitation à associer éducation et symbole ?

---

<sup>29</sup> Julien GREEN, *Le miroir intérieur. Journal 1950-1954*, Paris, Plon, 1955, cité ici dans l'édition du Livre de Poche, n. 3711, p. 189.

**1<sup>ère</sup> séquence :**

**SYMBOLES ET MODÈLES DE  
PÉDAGOGIE RELIGIEUSE**